La saga de Gunnlöd, roman mythologique ?

Die Saga der Gunnlöd: ein mythologischer Roman?

Patrick Guelpa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2086>

DOI : 10.4000/germanica.2086

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 51-66

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Patrick Guelpa, « *La saga de Gunnlöd, roman mythologique ?* », *Germanica* [En ligne], 10 | 1992, mis en ligne le 12 février 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2086> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2086>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

La saga de Gunnlöd, roman mythologique ?

Die Saga der Gunnlöd: ein mythologischer Roman?

Patrick Guelpa

- 1 Svava Jakobsdottir est née en 1930 dans l'est de l'Islande. Son père était pasteur. Elle a passé une partie de sa jeunesse parmi les émigrés islandais d'Amérique du Nord, puis a travaillé comme journaliste et a étudié la littérature aux U.S.A. et en Suède. A la fin des années soixante, elle entre en relation avec le mouvement féministe dans le Nord et prend une part active à la création des «raudar strompar» (« bas rouges ») islandais en 1970. En 1971, elle est élue député à l'Althing.
- 2 Svava fait partie des auteurs islandais qui ont rompu radicalement avec la tradition épique et ont renouvelé l'art narratif grâce à des sujets et des modes d'écriture hérités du modernisme européen. Plus que tout autre écrivain islandais, elle a rénové la nouvelle, moyennant un savant jeu d'équilibre entre description du réel, symbolisme et fantastique. Elle sait en quelques lignes réaliser, à travers ses images frappantes, une puissante évocation de la vie. Elle porte en particulier un regard extrêmement critique sur toute forme de discrimination féminine et montre souvent que la violence s'exerce aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur, dans une sorte de cycle infernal qui mène à la culpabilisation excessive, la haine de soi, à un sentiment de frustration et à l'angoisse existentielle.
- 3 Les deux recueils qui l'ont rendue célèbre sont *Tolf konur* (*Douze femmes*), paru en 1965, et *Veizla undir grjotvegg* (*Banquet sous le rocher*), paru en 1967. Ensuite, elle a publié une série de pièces ainsi qu'un roman politique très controversés intitulé *Leigjandinn* (*Le locataire*), paru en 1969. En 1982, Svava revient à la nouvelle avec un recueil dont le titre est *Gefid hvort ödru* (*Donnez-vous l'un à l'autre*). En 1987 enfin, elle fait paraître *Gunnladarsaga* (*La saga de Gunnlöd*)¹, roman original dont on a beaucoup parlé ces derniers temps en Islande.
- 4 Au Musée National de Copenhague, Dis, une jeune fille islandaise, est arrêtée par la police danoise alors qu'elle se trouve devant une vitrine brisée, tenant dans les mains

un petit vase d'or datant de l'âge de bronze, une pièce unique au monde. Comme il fallait s'y attendre, Dis se retrouve en prison et Svava, sa mère, qui est aussi l'auteur du roman, arrive d'Islande pour tenter de la faire libérer. Svava réussit effectivement à faire reconnaître sa fille comme malade mentale et à la ramener en Islande pour la faire soigner. Mais à l'aéroport de Reykjavik, Svava est arrêtée par la police islandaise au moment où son mari vient les chercher : le précieux vase se trouve dans son sac à main !

- 5 Le roman prend appui sur le personnage mythologique de Gunnlöð, gardienne de l'hydromel poétique qu'Odinn va lui dérober pour le compte des dieux. Svava prend beaucoup de libertés avec les textes des Eddas, sources principales de la mythologie nordique. Elle brosse notamment un tableau beaucoup trop flatteur de deux dieux peu recommandables : Odinn et Loki.
- 6 Le lecteur est sans cesse ballotté entre le monde étrange et fascinant de la mythologie nordique et le monde moderne qui a lui aussi ses aspects inquiétants : par exemple, Svava se trouve bloquée dans les rues de Copenhague par une manifestation de protestation contre la catastrophe de Tchernobyl. Ce faisant, la frontière entre vérité, mensonge, imagination est complètement abolie. Par ailleurs, le roman tourne essentiellement autour des rapports mère-fille et les autres personnages sont quasiment inexistantes.
- 7 Oli, l'ami de Dis, est resté à Copenhague et depuis les événements du Musée, il semble avoir complètement disparu de l'univers de Dis. Celle-ci, pour ne pas l'abandonner alors qu'il sombrait dans la drogue, avait décidé de le suivre au Danemark.
- 8 Anna est une patronne de bar. Svava a fait sa connaissance lors d'un moment de dépression et va se faire consoler et héberger par elle.
- 9 Le mari de Svava n'intervient pas. Il est resté à Reykjavik et Svava l'appelle de temps en temps sans lui dire toute la vérité, tant elle a honte et tant elle est persuadée qu'il ne peut pas comprendre.
- 10 L'avocat de Dis s'entretient avec sa mère et essaie de voir clair dans cette affaire. Il se demande qui est cette mystérieuse Gunnlöð dont Dis lui a si souvent parlé.
- 11 Dans la prison de Copenhague, le récit que Dis fait à sa mère nous plonge dans l'univers singulier des dieux germaniques anciens : Au musée de Copenhague, Dis a découvert l'existence des hommes des marais, ces cadavres enfouis dans les tourbières du Danemark et qui, grâce aux argiles bleues riches en tannin, sont très bien conservés. Elle en a été bouleversée. Les corps ne sont pas décomposés, mais brunâtres, du fait de leur long séjour dans les marais, et ont encore leurs cheveux et leurs ongles. Voici justement une jeune femme qui semble sourire à Dis. Elle n'a rien emporté avec elle dans l'autre monde en dehors d'un petit vase en écorce de bouleau qui se trouve à ses pieds. Dis se sent émue et se met à la contempler. La jeune femme possédait un pagne, une tunique, des boucles d'oreilles, des anneaux d'or qui ressemblent à des serpents. Dis est fascinée par tous ces objets. Elle aperçoit un autre vase, dans lequel, à partir de froment, de baies et de miel, était sans doute fabriqué l'hydromel. Dis à l'impression de se perdre dans tous ces anneaux d'or, ces vases, tous ces menus objets qui remplissent les vitrines. Il y a également une statuette de déesse aux yeux d'or. Elle est vêtue d'un pagne et à ses pieds viennent se lover des animaux fantastiques au ventre de serpent et à tête de cheval. Elle se tient accroupie et semble tenir une bride. Dans le puits d'Urdur, sorte de parque nordique dont le nom signifie « passé », il devait y avoir des vases

destinés à apaiser la déesse ou à lui rendre grâces. Dis aperçoit un cheval solaire attelé à un char, tirant une boucle d'or massif. Jamais plus beau cheval ne vit. La lueur qui émane du vase en or éblouit Dis, qui ne se souvient plus que du miroir qui figurait à côté et qui semble inviter tous ceux qui passent devant lui. Elle y voit son visage, mais son visage n'est plus son visage, il s'altère progressivement. Dis est prise de vertige et devant elle, une jeune femme blonde incline doucement le miroir sans la quitter des yeux. Soudain, le miroir ne reflète plus que l'obscurité, mais on y voit encore les yeux luisants de la jeune femme. Ceux de Dis s'habituent peu à peu à l'obscurité. Elle se trouve maintenant dans une sorte de cavité rocheuse sans fenêtre. De toute évidence, elle est dans une tour ou dans un rocher et machinalement, elle se met à chercher la sortie. En se retournant, elle entrevoit une ombre, celle d'un homme au long manteau, à la tête recouverte d'une capuche, qui disparaît dans le fond. Mais le regard borgne de l'homme l'a effrayée et elle cherche refuge auprès de la jeune femme qui a toujours les yeux fixés sur elle : « – Tu es venue » « – Où suis-je ? » « – Tu es ici dans le domaine de Gunnlöd » (page 27).

- 12 C'est ainsi que nous passons de la réalité à la mythologie sans nous en apercevoir. Remarquons aussi que dans l'homme couvert d'un long manteau et coiffé d'une capuche, il est aisé de reconnaître Odinn, étant donné que c'est l'accoutrement dans lequel il erre volontiers de par le monde, cachant son œil unique pour éviter d'être identifié. Il disparaît aussi soudainement qu'il était apparu, dans ce monde souterrain, ce monde des morts dont il est également le dieu. Nous tenons donc là une thématique odinique que la suite du récit ne va faire qu'amplifier. D'autre part, Gunnlöd est un personnage bien connu de la mythologie nordique. Son nom est tout un programme : il signifie en effet « celle qui invite au combat ». Nous avons bien affaire au combat d'une mère qui veut sauver sa fille. Mais Gunnlöd est surtout la gardienne de l'hydromel poétique, et elle est à ce titre, en rapport direct avec Odinn². L'hydromel, dans la mythologie, est le larcin d'Odinn, lequel devient ainsi souverain maître de la poésie, don divin qu'il dispense à ceux qui le vénèrent.
- 13 C'est assurément Snorri Sturluson qui nous livre la plus ample moisson de renseignements sur ce mythe. Après s'être fait la guerre, les deux familles de dieux, les Ases et les Vanes, scellent la paix en échangeant des otages et en crachant tous dans un récipient. A partir de cette salive, ils créent un être extraordinairement sage, Kvasir. Or deux nains, Fjalarr et Galarr, tuent Kvasir et recueillent son sang dans un chaudron, Odroerir (« celui qui suscite l'extase, l'« odr », trait constitutif d'Odinn, la fureur extatique »³) et met dans deux autres récipients, Son et Bodn. Ils mêlent du miel à son sang et brassent ainsi l'hydromel qui confère le don de poésie. Les deux nains mettent ensuite à mort le géant Gillingr et sa femme, mais sont exposés par leur fils, Suttungr, sur un récif battu par les flots et ne sauvent leur vie qu'en abandonnant le précieux hydromel à Suttungr, qui le fait garder à Hnitbjörg (« rochers qui s'entrechoquent ») par sa fille, Gunnlöd. Odinn se met alors en campagne dans le but de conquérir l'hydromel des scaldes pour le compte des dieux. Sous le pseudonyme de Bölverkr (« le malfaisant »), il s'engage au service du géant Baugi et travaille tout l'été. Pour tout salaire, il est convenu qu'il recevra une gorgée d'hydromel. Or, lorsque Baugi accompagne Odinn chez Suttungr, ce dernier refuse de céder la moindre goutte d'hydromel, de sorte qu'Odinn est obligé de recourir à un stratagème : avec le foret Rati, Baugi perce un trou dans la montagne par lequel Odinn, sous la forme d'un serpent, se glisse auprès de Gunnlöd. Après avoir couché trois nuits avec elle, il obtient la permission de boire trois gorgées d'hydromel à la faveur desquelles il vide

successivement les récipients Son, Bodn et Odroerir. Là-dessus, Odinn se métamorphose en aigle et prend la fuite avec le précieux nectar, mais il est immédiatement pris en chasse par Suttungr, qui s'est, lui aussi, métamorphosé en aigle. Arrivé à Asgardr, le domaine des Ases, il crache l'hydromel poétique dans des plats disposés à cet effet par les autres dieux, mais Suttungr le serre de si près qu'il en laisse tomber quelques gouttes à terre auxquelles personne ne prête attention et que n'importe qui peut s'approprier : c'est la part des poétaillons⁴.

- 14 Or, dans le roman de Svava *La Saga de Gunnlöd*, il y a une affabulation mythologique. Le rôle de l'hydromel est tout autre : c'est la boisson des déesses et des dieux ; il est tellement sacré qu'il n'est accordé à personne, hormis ceux qui servent la déesse Gunnlöd et les futurs rois lorsqu'ils accèdent au trône, car ils meurent deux fois. Ils meurent lors des cérémonies secrètes, puis ressuscitent aux royaumes des immortels grâce à l'hydromel sacré, au royaume où l'or brille comme le soleil et le feu, où les hommes sont exempts de la maladie, de la vieillesse et de la mort. Ceux qui goûtent l'hydromel deviennent semblables aux dieux. L'hydromel provient de la surabondance de la terre et de la lune. Il est consacré à la déesse du soleil, si bien que le soleil ne peut s'obscurcir et ressuscite chaque nouvelle année avec un nouveau roi. Celui qui le goûte connaît les destinées ultimes et possède la science des dieux. Il se sent en harmonie avec toute chose. C'est la déesse du temple qui est chargée de donner à boire cet hydromel au futur roi dans la salle du soleil et c'est dans les vertus magiques de l'hydromel contenu dans la vase que réside son pouvoir sur les rois.
- 15 Tout cela ne figure nulle part dans les Eddas. L'existence de temples païens est très sujette à caution. En fait, dans le roman de Svava, les éléments mythologiques reçoivent une autre fonction. La résurrection des dieux n'est certes pas complètement étrangère aux Eddas (cf. le retour de Baldr et quelques autres après le cataclysme final), l'éternelle jouvence dans les Eddas est procurée aux dieux par les pommes de la déesse Idunn, mais on mesure tout de même la liberté que prend l'auteur de notre roman.
- 16 Nous apprenons ensuite que le père de Svava-Gunnlöd a longtemps été godi, c'est-à-dire prêtre sacrificateur, et qu'il partage le savoir des dieux, ce qui ne correspond pas du tout à ce que nous savons de Suttungr, père de Gunnlöd chez Snorri Sturluson. Gunnlöd, quant à elle, n'a jamais vu Odinn, mais elle connaît sa mère, Bestla. Or le roi Borr, époux de Bestla, est mort et il avait auparavant décidé de conférer la royauté à son fils, Odinn. Bestla ordonne donc à Gunnlöd et à Urdur de consacrer cette élection royale la prochaine nuit de Nouvel An. Les attributs du futur roi se doivent d'être tout en or : des anneaux et une lance. La déesse doit consacrer la lance, symbole du pouvoir qu'elle confère au roi. Odinn doit donc recevoir l'investiture d'une déesse ! Sans commentaires. Si l'anneau Draupnir et la lance Gungnir font bien partie de ses attributs traditionnels, si Bestla et Borr sont bien ses parents, on ne peut manquer de relever sa dépendance vis-à-vis de la femme qui est chargée de l'introniser. Or ce fait n'est ni mentionné, ni même suggéré par les textes eddiques. Svava nous dit qu'Odinn, au cours de ses voyages à travers le monde a mûri. Ce détail cadre avec ce que la mythologie nous dit de lui, mais un peu plus loin, Gunnlöd déclare que nul homme indigne ne peut se glisser dans sa demeure.

- 17 On est pour le moins surpris, car tout de même, dans le mythe de l'hydromel poétique, la séduction de Gunnlöd n'est pas un épisode très glorieux pour Odinn ! En réalité, Odinn est plutôt un dieu antipathique, car il est fourbe, rusé et cruel⁵. Nous avons donc ici une surprenante réhabilitation d'un être inquiétant dont même les Vikings se méfiaient : ils lui préféraient Thor, dont la bonhomie et la truculence leur parlaient davantage.
- 18 Dans notre roman, la loi veut que le futur roi, Odinn, soit d'abord voué à la déesse des enfers, Hel, avant d'être consacré par la déesse de la vie et du soleil. C'est la déesse qui lui a façonné ce destin et par conséquent, elle ne peut l'y soustraire. Elle doit faire prêter serment toutes les choses, tous les êtres vivants ou morts afin qu'ils assistent le futur roi et le sortent du royaume de Hel en pleurant sa mort : il s'agit là purement et simplement de la récupération du mythe de Baldr au profit d'Odinn, Svava jouant le rôle de Frigg, épouse d'Odinn.
- 19 Alors pourquoi cette préférence pour Odinn ? La réponse la plus évidente est qu'il possède en plénitude le don de poésie et qu'il est le dieu suprême, des morts, de la guerre, de la magie. N'oublions pas que nous sommes au Danemark, pays où Odinn était vénéré davantage que partout ailleurs. En Norvège, c'était Thor, et en Suède, Freyr. De nombreux toponymes l'attestent. Ainsi, par exemple, le nom de la ville d'Odense, qui signifie *Odins vé* : « sanctuaire d'Odinn ». Il importe donc à Svava, malgré les aspects inquiétants et odieux d'Odinn, de ressusciter le passé païen en le parant de couleurs étranges et exotiques, dont Thor, dans sa simplicité de lourdaud, paraît bien incapable. Odinn n'est-il d'ailleurs pas un immigré venu d'Orient ?
- 20 Dans *La Saga de Gunnlöd*, Svava demande à son père que Loki vienne leur prêter assistance. Loki est crédité de la science des temps anciens, de la connaissance des runes. En réalité, cette science et cette connaissance sont l'apanage d'Odinn. Lorsque Svava est inquiète, Loki vient la reconforter. Il est l'ami fidèle, le confident. On ne peut qu'en être surpris : en effet, Loki n'a rien à envier à Odinn, car dans les récits mythologiques, il est responsable des malheurs des dieux et du monde. Il est le père des ennemis des dieux⁶. Mais Loki est surtout responsable de la mort de Baldr, dieu bon et aimé de tous. Lors du *ragnarok* (« destin des puissances » et non : « crépuscule des dieux ») enfin, il dirige la nef des morts et prend la tête des monstres et des habitants de Hel qui partent à l'assaut du monde des dieux.
- 21 Loki est beau, mais méchant et rusé, il est l'éternel trouble-fête, le provocateur incorrigible que seul Thor peut amener à résipiscence. Tout cela fait beaucoup de traits négatifs, même si Loki tire souvent les dieux d'un mauvais pas et possède un côté facétieux lors de ses aventures avec Thor. Son caractère antipathique l'emporte donc nettement et il se montre d'ailleurs tout à fait déplaisant lorsqu'il invective tous les autres dieux dans sa célèbre diatribe intitulée *Lokasenna* (« sarcasmes de Loki », poème de l'Edda).
- 22 On ne peut donc qu'être extrêmement choqué de constater dans le roman de Svava la familiarité de la déesse avec Loki, son attirance pour lui, la paix et la joie qu'il semble lui apporter. Faut-il y voir de la part de l'auteur un parti-pris pour le « méchant », une provocation délibérée ou une réaction extrémiste de dépit ? Probablement tout cela à la fois. Toujours est-il que la déesse et lui sont des amis d'enfance. Il pose la tête sur ses genoux et elle lui caresse les cheveux. Il lui en coûte de se séparer de lui, elle l'attend, rêve de lui et lui d'elle. Il y aurait là, semble-t-il, matière à investigation psychanalytique.

- 23 Par conséquent, voici deux dieux du panthéon germanique et non des moindres, qui sont ici transformés, magnifiés et glorifiés alors qu'ils ne le méritent absolument pas. Il y a de la part de Svava une sorte de provocation délibérée, une certaine complaisance pour le mal et le méchant qui ne peuvent que froisser le lecteur éclairé.

- 24 L'aspect de la mythologie Scandinave que le roman respecte, en revanche, le mieux, c'est sans aucun doute celui qui correspond à la troisième fonction dumézilienne⁷. En effet, Gunnlöd conduit Svava à l'endroit où a disparu l'ombre entrevue la première fois dans le couloir souterrain du musée de Copenhague. Nous sommes dans les entrailles de la terre, de la Terre-Mère qui nourrit tous les hommes. A la sortie du couloir, la douce lueur déclinante du soleil baigne encore le paysage, mais Svava-Gunnlöd doit accomplir son devoir avant que la nuit ne tombe. Ce lieu est le sanctuaire le plus sacré de son peuple. Au sommet de la colline, au centre du sanctuaire, pousse le frêne qui relie le ciel et la terre. Il étend ses branches dans le monde entier. Il a trois racines et Urdur, l'une des trois normes qui décident du destin des hommes et qui personnifient le Destin tout-puissant, «deus otiosus» des anciens Scandinaves, révèle à Svava que l'une de ces trois racines se trouve chez les dieux, la seconde là où il y avait le «ginnungagap», le vide béant originel, et la troisième au-dessus de Niflheimr, le monde des ténèbres et des géants du givre. Sous l'arbre cosmique se trouve la source qui l'arrose et le vivifie. C'est le puits d'Urdur. Si cette source venait à se tarir, le ciel et la terre périraient. La tâche de Svava, déesse du temple, consiste à asperger l'arbre de l'eau vivifiante de la source. En posant la paume de sa main sur le tronc couvert de rosée et en laissant sa peau écouter, elle éprouve un sentiment très fort de communion intime avec toute la création. Dans la religion des anciens Scandinaves, il existe en effet divers rites communiels. Le toast porté en l'honneur du défunt en est un exemple. Il s'agit d'établir une sorte de communion entre les vivants et les morts, entre les vivants et les dieux⁸. La participation au culte, seule expression de la religion des anciens Germains, assure une solidarité entre ce monde-ci et l'autre, entre les hommes et le Destin, les puissances, les dieux. Disons toutefois que ce culte est avant tout vénération de la fertilité-fécondité, la troisième fonction dumézilienne, qui semble bien primer nettement sur les deux autres, à savoir la souveraineté et la force, chez ce peuple de paysans qu'étaient les anciens Scandinaves.
- 25 Dans le texte, les fréquentes mentions des éléments naturels vont dans le même sens. L'eau, élément liquide lié à la Vie, de même que l'hydromel, le sang, le sperme, féconde la terre, élément tellurique, que le soleil, élément aérien, lumineux, réchauffe. Aussi pousse la végétation, fruit de cette hiérogamie entre le dieu du ciel et la Terre-Mère. C'est le cycle de la vie qui après la mort se renouvelle. L'anneau que la déesse (Svava) porte au cou en est le symbole éloquent. Svava se prépare à ce renouvellement en tant que déesse et gardienne de l'hydromel sacré. Elle se prépare à accueillir Odinn. Mais pour cela, il lui faut se purifier : « Je compris que c'était le jeûne qui avait lavé mon corps de toute impureté ».
- 26 Elle se sent partie intégrante de la Terre-Mère. Son père rougit le sanctuaire du sang de l'animal sacrifié et en asperge le futur roi, Odinn, qui est ramené de Hel dans le tertre. Il boit l'hydromel et renaît à la vie. Il doit manger de la viande de cheval, animal sacré du paganisme. La cérémonie va commencer. Les jeunes filles dansent autour de la déesse,

Svava, et de l'homme, Odinn, en l'honneur du ciel et du soleil. Dans ce culte orgiaque de la vie, nous retrouvons aisément les éléments de la troisième fonction, dont la hiérogamie.

Les robes virevoltent, les cordons ondulent autour de leurs hanches comme les épis de blé dans les champs, leurs entrailles s'entr'ouvrent généreusement, le sang jaillit dans les veines, régulier, rien ne mesure mieux l'immortalité et l'infinité que cette pulsation régulière... Svava n'entend plus les paroles, ne reconnaît plus sa voix... les jeunes filles la dépouillent de son manteau et de ses vêtements et la déesse nue s'offre à la fécondation... Le dieu du ciel s'unit à la déesse-terre afin que les champs qui ne sont pas encore ensemencés produisent leur fruit et que le beurre dégoutte de chaque brin d'herbe⁹.

- 27 En fait, Svava se laisse entraîner par sa fille dans ce monde des ombres et Dis finit par s'identifier à Gunnlöd. Svava ne sait plus très bien où elle en est ;

Dans cette cellule, nous vivons au présent ce qui est passé et ce qui n'est pas encore advenu. Elle [Dis] chemine encore dans son passé, qui est en fait son avenir.

- 28 Svava est uniquement guidée par Urdur, la norme dont le nom signifie « passé ». Cependant, elle éprouve une certaine honte : comment elle, une femme sensée et civilisée, a-t-elle pu en arriver à débiter des sornettes, ces histoires à dormir debout au sujet des dieux païens, ces élucubrations mythologiques sorties tout droit d'un cerveau dérangé, comment a-t-elle pu en arriver à faire comme si cette Gunnlöd existait bel et bien, comme si elles étaient réelles, cette Urdur et cette jeune femme qui ont jeté leur dévolu sur Dis, sa propre fille ? Svava se débat dans cette réalité complexe dans laquelle elle se trouve plongée : elle-même, Dis, Gunnlöd, Urdur, Odinn, Loki, Anna, l'avocat, le psychiatre qui examine sa fille, son mari... Rêve, délire, réalité, tout se mélange. Et tout cela à cause d'un petit vase ! Indubitablement, le vase est un symbole. Il appartient à la tradition nordique et c'est aussi à ce titre que Svava est tentée de le « récupérer » pour l'Islande, pays qui a le mieux su conserver les inestimables trésors du Nord, y compris sa langue d'origine, demeurée quasiment intacte¹⁰. On comprend mieux le rôle de la mythologie, mais la mythologie n'est en fait qu'un prétexte, car nous nous apercevons très vite que nous avons affaire à un roman féministe.

- 29 Jusqu'à présent, c'étaient les hommes qui avaient transmis le passé païen. Or, voici maintenant que c'est une frêle jeune fille qui prend sur elle de récupérer les témoignages de ce passé pour le compte de l'Islande. C'est que ce roman islandais écrit par une femme, Svava Jakobsdottir, est en fait un livre féministe, non pas au sens revendicatif ou tapageusement propagandiste, mais au sens noble du terme, celui qui (re)situe la femme à sa vraie place en tenant compte de sa spécificité. Il retrace le combat d'une femme contre l'égoïsme et l'indifférence des hommes. Face à une réalité implacable, la poésie, la mythologie et le rêve constituent autant de refuges sûrs. Nous constatons d'emblée que le thème de la femme est omniprésent, à commencer par le titre. Tous les personnages importants sont des femmes : Svava, Dis, Gunnlöd, Urdur, puis, secondairement, Anna. Quant aux hommes, ils doivent se contenter de la portion congrue : nous ne connaissons le mari de Svava qu'à travers ses souvenirs ou son imagination à elle. Odinn et Loki sont davantage présents, mais ils vivent dans un monde différent et sont soumis aux décisions d'Urdur et de la déesse. Oli, l'ex-ami de Dis, est tout à fait marginal.

- 30 Le thème des rapports mari-femme n'est donc qu'effleuré et oblitéré par la question de l'éducation des enfants, ou plutôt de l'enfant unique, dans notre société si riche, si « évoluée », si « supérieure »... De toute façon, Svava ne peut compter sur l'aide de son

mari (dont nous ignorons jusqu'au prénom), qui demeure bloqué dans son incompréhension et son refus. Or, il est pourtant lui aussi responsable de l'éducation donnée à leur fille. Mais Dis s'est enfermée dans son histoire et dans sa poésie. Svava se considère comme seule responsable, voire comme seule coupable de tout ce qui arrive. Elle parle même de pêché. C'est dire la conscience aiguë qu'elle a de sa responsabilité personnelle. Nous suivons avec sympathie sa démarche et ses efforts pour rejoindre Dis dans son univers. Celle-ci a-t-elle définitivement sombré dans la drogue ou dans la démence ? Simule-t-elle ? Ces questions resteront sans réponse. En tout cas, les nerfs de Svava sont mis à rude épreuve, sa sincérité dans ses tentatives nous touchent, la candeur avec laquelle elle se met à jouer le jeu de sa fille, l'affabulation mythologique et poétique, nous émeut, sa bonne volonté et sa mauvaise conscience nous gagnent à sa cause.

- 31 Et elle se confie, non à son mari, mais à une autre femme, une patronne de bar nommée Anna : solidarité féminine dans l'adversité... Roman féministe, oui, sans aucun doute, mais aussi roman psychologique, car tout se joue à l'intérieur d'elle-même, à l'intérieur de Dis aussi, dans cette sorte de terrain neutre de la complicité, de la connivence entre les deux femmes aux prises avec le monde régi par les hommes. Tout cela est sous-jacent, n'est jamais affirmé brutalement, mais ressort avec d'autant plus de netteté, tant il est vrai que Svava excelle à manier l'implicite dans son récit.
- 32 C'est également un livre où psychologie et mythologie se mêlent grâce à une sorte de dédoublement de la personnalité chez Svava et Dis qui se confondent en Gunnlöð au point de ne plus pouvoir se dissocier. Certes, la mythologie, qui sert de support principal au récit, est quelque peu mise à mal ainsi que nous venons de le voir, mais nous l'admettons sans grandes réticences car la poésie nous permet d'oublier.
- 33 Nous tenons là un paradoxe bien islandais, me semble-t-il : en effet, d'une part un attachement au passé, à la langue des ancêtres, aux coutumes et aux traditions, d'autre part une attirance pour tout ce qui est qualifié, même si c'est souvent abusivement, de progressiste, moderniste, féministe. Ce mixte existe depuis fort longtemps, puisqu'on le retrouve à peu près tel quel dans l'attitude de maint Islandais au moment de la conversion à la religion catholique : plus d'un était « de foi mêlée » (*blandinn i tru*), c'est-à-dire converti au Christ, mais invoquant toujours Odinn et Thor. Voilà donc un roman mythologique et féministe que seul un(e) Islandais(e) pouvait écrire avec autant de fougue et autant de foi : car Dis croit profondément à l'histoire qu'elle s'invente et sa mère, qui s'y plonge corps et âme, se propose de nous faire partager sa foi dans les puissances du Destin et le cycle éternel de la Vie dont elle est devenue dépositaire.

- 34 On serait tenté de croire qu'il y a dans ce roman un gauchissement délibéré de la tradition eddique. En effet, si la troisième fonction dumézilienne, la plus importante chez les anciens Scandinaves, est dans l'ensemble bien respectée, il n'en va pas de même des rôles assignés à Odinn et Loki. Ceux-ci jouent apparemment un rôle très positif dans le roman. Pourquoi ? Est-ce le refus d'un certain ordre, d'un certain conformisme ? Est-ce une manière de prendre une revanche sur la dureté du monde ? S'agit-il de se réfugier dans le rêve ou la poésie ? Svava n'est-elle pas sans cesse confrontée au jugement impitoyable du monde extérieur régi par les hommes ?

- 35 Or, le roman s'intitule *Saga de «Gunnlöd»*. En fait, c'est elle qui joue le rôle principal, elle symbolise la Femme, séduite, trahie, trompée par l'Homme. Et le cri de triomphe de Svava : « Gunnlöd n'a pas trahi ! » confirme bien que c'est Odinn qui l'a trompée et qui s'est finalement emparé du vase d'or. Quant à Loki, il a trahi, lui aussi, car bien que lié à la déesse, il s'est fait le frère juré d'Odinn, donc solidaire de celui-ci. Odinn a ensorcelé Urdur, qui ne maîtrise plus désormais le Destin. Svava-Gunnlöd découvre tout cela avec stupeur. Finalement, ceux en qui elle a mis sa confiance l'ont honteusement trahie comme ils ont trahi Gunnlöd. C'est donc bien la saga de Gunnlöd que Svava va écrire. Lorsque, le jour du procès de Dis, Svava aperçoit le vase, elle s'arrange pour le subtiliser : c'est une manière de se venger, de réparer l'humiliation qu'Odinn et Loki lui ont infligée.
- 36 Nous avons donc plutôt une adaptation de la mythologie aux besoins du roman et non une véritable trahison : Odinn et Loki ne sont pas dignes de confiance, comme dans l'Edda, et Gunnlöd est trahie. Svava réagit en femme et tente, pour Dis et Gunnlöd, de récupérer le vase. Sa fille est condamnée à se faire soigner, car elle est vraisemblablement droguée, elle aussi victime d'un homme, Oli. Svava écrit donc le roman de Gunnlöd qui est à la fois celui de sa fille et le sien. C'est en ce sens qu'il faut y voir une adaptation de la matière mythologique à la cause féministe du roman, qui amplifie à l'extrême le rôle très modeste de Gunnlöd dans les Eddas. En dépit des apparences, il s'agit donc avant tout d'un roman féministe au sens non-polémique du terme. Il retrace le combat de deux femmes dans un monde exclusivement gouverné par des hommes. A travers une affabulation mythologique envoûtante, il tente d'exorciser les vieux démons misogynes de la société moderne. Le combat de Svava est livré à partir de deux pôles apparemment antagonistes, dont le premier est en fait subordonné au second : l'attachement au passé et l'engagement féministe. Une telle synthèse n'était possible qu'à une seule condition : être Islandaise !

NOTES

1. – Titre islandais : *Gunnladarsaga*, de Svava Jakobsdottir, octobre 1988 prents-midja Oddi hf., Forlagid, Reykjavik, 196 pages.
2. – En ce qui concerne le mythe de l'hydromel poétique, les principales sources à notre disposition sont :
 - a) le chapitre 1 du Skaldskaparmal (poétique), deuxième partie de l'Edda en prose, manuel de poétique rédigé à l'intention des jeunes poètes par Snorri Sturluson (1178-1241), chrétien, historien, homme politique et sans conteste le plus grand écrivain islandais jusqu'à nos jours.
 - b) le Havamal (strophes 104-110), poème mythologique anonyme de l'Edda poétique, recueil d'une quarantaine de poèmes mythologiques et héroïques rédigés entre le VIII^e et le XIII^e siècle.
 - c) les kenningar des scaldes, ces sortes de métaphores à plusieurs membres, très élaborées et reposant sur une science mythologique très sûre. On citera par exemple le poème intitulé Haleygjatal (Dénombrement des Halogalandais) et rédigé au Xe siècle par le scalde Eyvindr skaldaspillir.
 - d) la pierre historiée de Lärbro, datant d'environ 700, en Suède.

3. – Régis Boyer, *La Religion des Anciens Scandinaves*, Paris, Payot, 1981, chapitre intitulé « variante liquide » 2) Odinn.
4. – Rudolf Simek, *Lexikon der germanischen Mythologie*, Kröner Verlag, Stuttgart, 1984.
5. – Ce n'est pas sans raison que l'Église en Islande a fait disparaître son nom en remplaçant le «odinsdagur» par le «midvikudagur», le «Mittwoch» allemand, qui lui aussi a remplacé le «Wotanstag». Toutefois, le nom d'Odinn subsiste dans le nom du mercredi en néerlandais («woensdag»), en danois, en norvégien et en suédois (une seule forme : «onsdag») et en anglais («wednesday»).
6. – Les ennemis des dieux sont :
 - a) le serpent de Midgardr (« demeure du milieu », monde des hommes et des dieux), sorte de Léviathan nordique.
 - b) le loup Fenrir, monstre enchaîné jusqu'au jour du combat final entre le monde des dieux d'une part et les puissances de l'autre monde et les géants d'autre part.
 - c) la déesse Hel, mi-bleue, mi-noire, gardienne de l'autre monde. Au royaume de Hel séjournent les hommes qui ne sont ni morts au combat (ceux-ci vont chez Odinn, à la valhöll, pour se préparer au combat de la fin des temps, guerroyant toute la journée et ressuscitant le lendemain pour combattre à nouveau), ni en mer (où c'est la déesse Ran qui s'empare d'eux, grâce à son filet).
7. – Georges Dumézil, *Les Dieux des Germains*, Paris, P.U.F., 1959. On sait que Georges Dumézil a proposé un classement tri-fonctionnel des dieux des Indo-Européens ;
 - a) les dieux de la première fonction, celle de souveraineté (ici : Odinn).
 - b) les dieux de la deuxième fonction, celle de force (ici : Thor).
 - c) les dieux de la troisième fonction, celle de fécondité-fertilité (les dieux Vanes : Njörd, Freyr et Freyja). Ce domaine concerne tout ce qui touche de près ou de loin à la sexualité et au culte de la terre-mère.
8. – Maurice Cahen, *Études sur le vocabulaire religieux du vieux-scandinave. La libation*, Paris, Champion, 1921.
9. – Dans ce dernier membre de phrase, il faut voir une allusion au navigateur norvégien Thorolf smjör (Thorolf au beurre), ainsi surnommé parce qu'il retourna d'Islande en Norvège en disant que dans le nouveau pays qu'il venait de découvrir le beurre dégouttait de chaque brin d'herbe, dans l'intention d'attirer le maximum de colons avec lui. Le roi était d'ailleurs sacré et institué *til ars ok fridar*: « pour la prospérité (la bonne récolte) et pour la paix ».
10. – Rappelons que c'est seulement en 1971 que les derniers manuscrits islandais, dont le Codex Regius (qui contient la majeure partie de l'Edda poétique) ont été restitués à l'Islande par le Danemark. Ce sont les Islandais qui ont le plus souvent recueilli et conservé les croyances mythologiques païennes.

RÉSUMÉS

La Saga de Gunnlöd, parue en 1987 sous la plume de l'Islandaise Svava Jakobsdóttir, n'est pas un roman comme les autres : le lecteur est plongé dans le monde étrange et fascinant de la mythologie nordique, revient à la réalité pour ensuite évoluer entre le monde moderne et la poésie germanique ancienne. La frontière entre vérité, mensonge, imagination est complètement abolie.

Le roman prend appui sur le personnage de Gunnlöð, gardienne de l'hydromel poétique qu'Odinn va lui dérober pour le compte des dieux. Svava prend beaucoup de libertés avec les textes des Eddas, sources principales de la mythologie nordique. Elle brosse notamment un tableau beaucoup trop flatteur de deux dieux peu recommandables : Odinn et Loki, mais elle démasque à la fin ceux qui les ont trompés sans vergogne, elle, sa fille et Gunnlöð.

Sa poésie magnifie splendidement la foi dans les dieux du paganisme, dans le tout-puissant Destin et les forces de la vie, de la fécondité et de la fertilité chères aux anciens Scandinaves. Mais la mythologie n'est ici qu'un prétexte.

Car il s'agit avant tout d'un roman féministe au sens non-polémique du terme. Il retrace le combat de deux femmes dans un monde exclusivement régi par les hommes. A travers son affabulation mythologique et les difficultés qu'elle affronte résolument en tant que mère et en tant que femme, l'héroïne, c'est-à-dire l'auteur, nous gagne sans peine à sa cause.

Elle livre son combat à partir de deux pôles apparemment antagonistes : l'attachement au passé et l'engagement féministe. La synthèse n'était possible qu'à une seule condition : être Islandaise !

Die *Saga der Gunnlöð*, die 1987 von der Isländerin Svava Jakobsdóttir geschrieben wurde, ist ein eigenartiger Roman: Der Leser wird jäh in den Strudel der mythologischen Welt des Nordens hineingerissen, kommt wieder zur Wirklichkeit zurück und schwebt dann zwischen modernem Alltagsleben und altgermanischer Dichtung, wobei die Grenze zwischen Wahrheit, Lüge und Phantasie gänzlich verwischt wird.

Der Roman baut auf der Gestalt der Gunnlöð auf. Sie bewahrt den Dichtermet, den Odinn ihr aber entwendet. Svava schaltet ziemlich frei mit den Texten der Eddas, die unsere Hauptquelle für die nordische Mythologie darstellen. Sie entwirft zuerst ein allzu schmeichelhaftes Bild von zwei berühmten Gestalten der nordischen Götterwelt: Odinn und Loki, die sich am Ende doch als unverschämte Betrüger entpuppen.

Die dichterische Umwandlung der Mythologie verherrlicht den Glauben an die heidnischen Götter, an das allmächtige Schicksal und an die Kräfte des Lebens und der Fruchtbarkeit, die die alten Skandinavier so sehr verehrten. Aber die Mythologie dient hier nur als kunstvoll angelegtes Mittel zum Zweck.

Es handelt sich nämlich vor allem um einen feministischen Roman im unpolemischen Sinne des Wortes. Er schildert den Kampf zweier Frauen in einer ausschließlich von Männern beherrschten Welt. Durch ihre weitschweifige Auswertung der Mythologie und wegen der Schwierigkeiten, denen sie als Mutter und als Frau entschlossen begegnet, erobert die Heldin, das heißt die Autorin, die Gunst des Lesers.

Ihren Kampf führt sie von zwei scheinbar unvereinbaren Standorten aus: einerseits bleibt sie der heidnischen Vergangenheit verhaftet, andererseits ist sie eine Frauenrechtlerin. Nur eine Isländerin vermochte eine solche Synthese zustandezubringen.

AUTEUR

PATRICK GUELPA

Université Charles-de-Gaulle - Lille III